

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Johan ROCHEL

La visite du Président de la Confédération,
Pascal Couchepin, au collège et à l'Abbaye :
Message de Johan Rochel, étudiant de 5F Economie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98a, p. 27-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

MESSAGE DE JOHAN ROCHEL, ÉTUDIANT DE 5 F ÉCONOMIE

Lorsque l'on évoque une personnalité comme celle de Monsieur le Président Pascal Couchepin, il n'est pas toujours facile d'éviter le piège du préjugé.

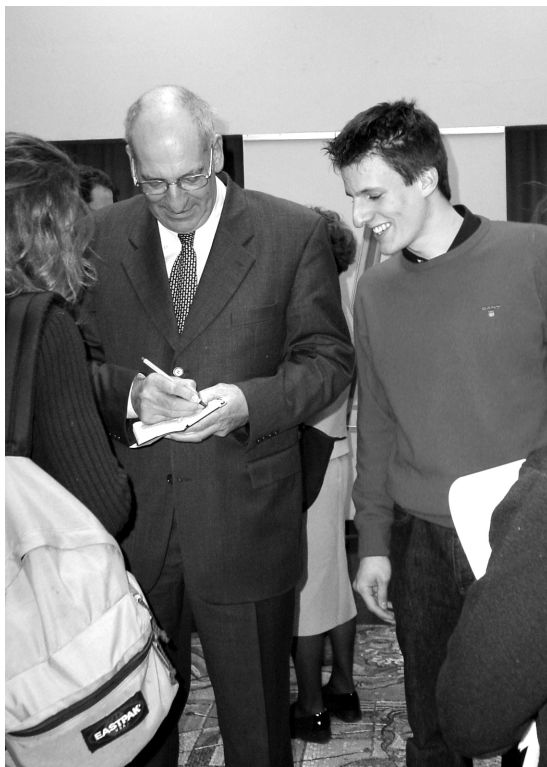
Est-il véritablement l'ultra-libéral que l'on dit ? Est-il celui qui sacrifie le bien-être social pour l'efficacité économique ? Pas si sûr lorsque l'on apprend que l'homme s'est découvert une vocation politique à la rencontre d'un « mendiant ». Une rencontre qui persuade le jeune Pascal de se mettre au service de la communauté.

Est-il définitivement le valaisan accroché à son coteau dont l'humoriste Lambiel s'amuse ? Le valaisan a peut-être rejoint la Berne fédérale sans toutefois renier ses origines. En effet, il partage son temps entre Berne, où il se pique de « Bärndütsch », et le coude du Rhône qu'il arpente durant plusieurs heures tous les dimanches.

Le geste parfois autoritaire, est-il le politicien quelques fois malhabile en communication que nous présentent les médias ? Tout en cultivant la provocation, Pascal Couchepin est peut-être le communicateur qui sait découvrir chez l'autre le terrain du consensus.

Par-delà toutes ces idées reçues, qui est-il réellement ?

Il y a plus de 40 ans, le conseiller fédéral Couchepin était encore ici même, sur les bancs de ce collège. On peut donc imaginer deux possibilités.



Au moment des autographes, MM. Couchepin et Rochel.

Soit M. Couchepin garde un bon souvenir de son séjour agaunois, soit il n'est pas rancunier et il a su oublier les querelles du passé. Par exemple, lorsqu'à l'âge de 16 ans, un chanoine professeur lui propose une inscription aux jeunes-
ses PDC. Refusant poliment l'invita-

tion, l'étudiant d'alors interroge sa mère. « Les professeurs ont toujours raison sauf en politique » déclare la maman.

Voilà une maxime que nous devrions garder en mémoire.

Au mois de juin, 160 d'entre nous se présenteront aux examens de maturité. Dans quelques décennies, une fois nos études achevées, que seront devenus ceux qui sont pour l'heure des amis, des confidents ou de simples camarades de couloir ?

Combien auront bataillé pour devenir recteur à la place du recteur ? sportif de haut niveau ? scientifique génial ? ou alors... conseiller fédéral ?

Ses études terminées, Pascal Couchepin se lance dans la vie politique. Il veut se mettre au service de la communauté, et entrevoit, par l'action politique, la possibilité de laisser une trace dans l'argile.

Combien d'entre nous suivront-ils la voie politique ? À quoi sert-il d'ailleurs de s'engager en politique, de s'investir dans la vie de la collectivité ? « Je ne peux rien changer. Ma voix ne compte pas » sont des refrains bien connus.

La d'ores et déjà tristement célèbre votation du 9 février n'a attiré que 15 %

du corps électoral en Valais. Le peuple semble se désintéresser de toutes ces votations. Pour nous autres étudiants, qui sommes plein de rêves et d'idées nouvelles, Pascal Couchepin serait-il une personnalité prompte à attiser nos braises politiques ?

Assurément. Pascal Couchepin, « le seul politicien au conseil fédéral » selon les dires de Peter Bodenmann, est un



M. le Président est interpellé par Jennifer, une étudiante américaine.

homme de défi. Il aime remettre la mise en jeu.

Voilà une valeur que partage avec lui la jeunesse actuelle. Mais il ne s'agit plus ici de risques *fun*, de rochers enneigés à dévaler le plus vite possible. Le risque politique est autrement plus dangereux. En affirmant ses convictions, il faut sans cesse écouter les avis divergents et poursuivre, grâce au consensus, la difficile aventure de la vie communautaire.

D'après Monsieur Couchepin, une sorte de contrat social lie l'individu à la société dans lequel fonctionne la réciprocité.

Au fil des discussions que nous avons entre amis, j'ai l'impression que ce contrat est devenu caduc. On accuse la société de tous les maux sans remplir sa part du contrat, sans engager sa personne dans la discussion. Le même phénomène existe ici, dans ces murs. « Le collège de Saint-Maurice, c'est pourri » entend-on parfois. Et, pourtant, tout est possible ici. Certaines sociétés font vivre le collège et leur pérennité passe obligatoirement par le renouvellement des forces.

Les conditions de vie en communauté ici dans les années soixante étaient

certainement bien différentes des nôtres. Je ne sais pas quel fut l'engagement de l'étudiant Couchepin dans la vie du collège.

Mais, grâce à lui, j'ai le sentiment que l'on peut participer aux joutes politiques sans pour autant abandonner ses convictions profondes. Les différentes associations du collège, mais aussi toutes les municipalités de la région, seraient certainement très heureuses d'accueillir du sang frais dans leurs rangs. Je suis ainsi convaincu que chacun a la mission d'apporter sa pierre à l'édifice.

En ce sens, j'aimerais, Monsieur le Président, au nom des étudiants de notre collège, de votre collège, vous souhaiter bonne chance dans le nouveau défi du département de l'Intérieur.

Johan Rochel